

Marie-Denise Marinot née Launay

À la recherche de la poétesse mystérieuse...

L'une des plus belles tombes du cimetière de Clairac est celle de **Marie-Denise Marinot**, née Launay (1865-1901). Surmonté d'une urne voilée, le mausolée de marbre blanc porte bien haut le visage de celle qui née à Clairac est morte à Santiago-du-Chili, âgée de seulement 36 ans. Ornée de la lyre de Sapho et des lauriers de la gloire entremêlés, on nous rappelle qu'elle était poétesse. Mais qui était-elle ? *Vanitas vanitatum...* Ses traces sont rares dans les dictionnaires.

Les Launay étaient une ancienne famille de chapeliers clairacais ; au XIX^e siècle, ils habitaient la « maison rose » de la route de Villeneuve, où habitèrent plus tard les Durand puis les Martin. Au milieu du même siècle, l'un d'eux prit la route du Chili pour y ouvrir des « grands magasins ». Plus tard, des ennuis financiers l'obligèrent à hypothéquer cette maison.

Son acte de naissance est toujours conservé par l'État-civil : le 17 octobre 1865, Armand Marie Launay, ouvrier chapelier âgé de 22 ans, déclarait la naissance de sa fille, Marie Pierre Denise Launay, la veille à Clairac. La mère en est son épouse, Marie Tinchou, 21 ans, sans profession.

Qui donc en 1901 a payé le retour des cendres de Marie-Denise et a fait réaliser ce véritable monument de marbre blanc ? À ce stade, impossible de le savoir.

ALORS... ET C'EST AUSSI LE RÔLE DES AMIS DE CLAIRAC, QUE CELLES OU CEUX QUI EN SAVENT PLUS NOUS LE FASSENT SAVOIR ! NOUS LES REMERCIONS D'AVANCE.

Bibliographie

Fleur de mai, Impr. La France, 1895

Les chants du foyer, Poésies nouvelles, Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900

La dame aux turquoises, Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1899

Criminelle passion, 246 pages, Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900

Amour brésilien, 248 pages, Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900

Au-delà de l'océan, 194 pages, Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900

Lu dans la presse à propos de Au-delà de l'océan :

« Par exemple, ce n'est pas au livre de Mme Marie-Denise Marinot qu'on pourra faire le reproche de trop sacrifier au métier et à la modernité ! Madame Marinot, nous apprend la préface, « habite le Chili, où elle a conservé les bonnes traditions de notre race : l'amour vivace et vibrant des trois couleurs, le souci des idées généreuses, et les délicates émotions toujours en éveil, en présence des petits qui souffrent, des humbles qui gémissent, des fleurs écrasées sous les pieds des manants, des amoureux troublés dans les bégaiements des serments exquis, ces sentiments que l'on jure éternels et qui durent... un jour. » Tout cela est fort bien, et je suis le premier à rendre hommage à ces qualités, mais elles ne suffisent pas à faire un poète, c'est-à-dire un artiste en son genre. Dès la première pièce, voici *aise* qui rime avec *françaises*, données avec *risées*, disait-on avec *nation*, aimé avec *adoré*, aussitôt avec *drapeau* et retrouvé avec *donné* !

Et je ne parle ni des inexpériences de rythme et de mesure, ni des vieilleries romantiques ! *Au-delà de l'Océan* est rempli de sentiment et de bonnes idées, mais il y faudrait autre chose pour en faire une œuvre d'art. »

P. Saint-Marcel, dans *Polybiblion, revue bibliographique universelle*, 1900

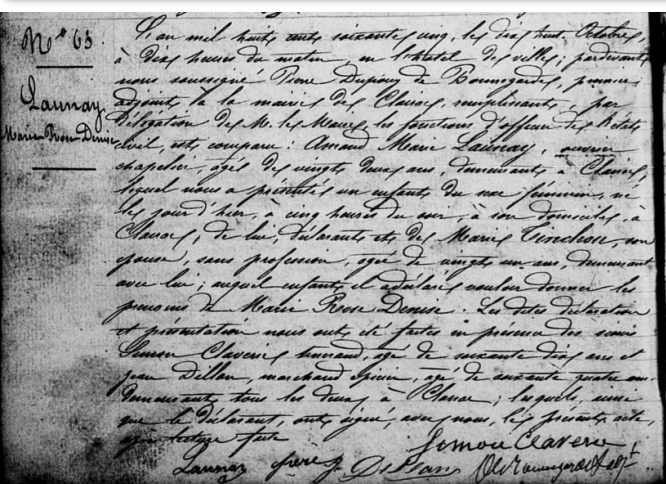
Lu dans la presse à propos de La dame aux turquoises :

« Parmi les romans qui se dessinent, mentionnons comme un des bons celui de *La dame aux turquoises*, par Mme Marie-Denise Marinot, livre écrit avec un talent remarquable et roman des plus émouvants, qui a déjà eu un réel succès. Ajoutons que l'auteur est une jeune femme ayant habité longtemps le Chili. Récemment arrivée en France, Mme Marinot a reçu l'accueil le plus chaleureux des maîtres de la littérature, qui ont encouragé l'auteur merveilleusement douée. »

Le Journal, 7 février 1900



Le monument du cimetière de Clairac



Son acte de naissance

